

PRIMITIF DE SAVOIE

XV^e siècle

Valeur : 1,00 F

Couleurs : rouge, jaune, vert, noir,
bistre clair, brun

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format vertical 36 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 9 mai 1970 à CHAMBÉRY (Savoie) ;

générale, le 11 mai 1970.

Cette œuvre d'un Primitif de Savoie, datée de 1480 environ, est une peinture sur panneau de bois. Mesurant à peu près 1,20 m sur 0,87 m, elle occupe une partie d'un retable d'origine inconnue. On sait seulement qu'elle fut confisquée par les autorités révolutionnaires lors de la première annexion de la Savoie à la France en 1792 ; n'ayant pas été réclamée, elle fait partie du fonds primitif du musée des Beaux-Arts de Chambéry.

Cette ville fut la capitale du duché de Savoie, qui, lors de son apogée au XV^e siècle, s'étendait du lac de Neu-châtel à la Méditerranée, et de la Saône au Pô. Si ses princes jouaient le rôle de « Portiers des Alpes », c'est que le pays était déjà la charnière de l'Europe. L'art y subit donc un brassage d'influences : celles de la Bourgogne, des Pays-Bas, de la Provence, de la France, puis de l'Italie, peut-être même celle du monde byzantin par suite du mariage d'un duc avec une princesse de Chypre. Cette ouverture sur le monde explique en partie la richesse d'intentions qu'on peut relever en cette Annonciation.

Le thème en est étroitement lié à l'histoire du pays, car il fut choisi en 1518 par Charles III pour orner la médaille de l'Ordre du Collier, qui remontait à 1362 et prit à cette occasion le célèbre nom d'Ordre de l'Annonciade.

Les historiens de l'art nous invitent à reconnaître en cette Annonciation de Chambéry une sensibilité qui la rattache à la fin du gothique international, ainsi qu'un réalisme nouveau, dû à l'influence flamande, apparent dans la présence corporelle des personnages et la valeur des étoffes dont on toucherait les plis lourds et cassants.

La composition est dominée par une répartition des surfaces entre le monde naturel et le monde surnaturel.

Le tiers supérieur est un fond d'or, traditionnel au Moyen Age pour suggérer la vie céleste ; les deux autres tiers sont terrestres, occupés par la chambre de la Vierge, que délimite le lit rouge sur toute la largeur du tableau.

La division verticale est aussi rigoureuse : elle est marquée par la banderole portant les premiers mots de la Salutation angélique : *Ave, gratia plena, dūs tecum*, « Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ». Et la ligne de démarcation est continuée par le meuble où repose le livre de prières, et par le bouquet des lis de la virginité.

De part et d'autre de cette frontière, franchie seulement par la colombe du Saint-Esprit, l'artiste a placé, dans le monde surnaturel, une apparition réunissant selon la tradition byzantine le Père et le Fils, ainsi que l'Ange chargé au premier plan de la mission, tandis que, dans le monde naturel, il a isolé la Vierge, les yeux baissés en signe d'humilité, les mains esquissant un geste de surprise et de défense, les traits du visage exprimant l'acceptation et la soumission.

Le symbolisme est aussi clair dans le jeu des nuances. Soulignés par le brun des pavés associé sans doute à la couleur de la terre, trois tons joyeux chantent, éclairés par la richesse des ors : le rouge de l'amour divin, le blanc de la pureté, les verts du printemps, de la fécondité et de l'espérance.

Cette œuvre, riche de signification et de valeur décorative, représente bien l'inspiration composite des artistes de ce pays ouvert à toutes les influences, en ce XV^e siècle qui est la charnière entre deux époques majeures de la civilisation occidentale.

